

La passion du mobilier : Jean-Pierre Rossier

Autor(en): **Raboud-Schüle, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **6 (2007)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

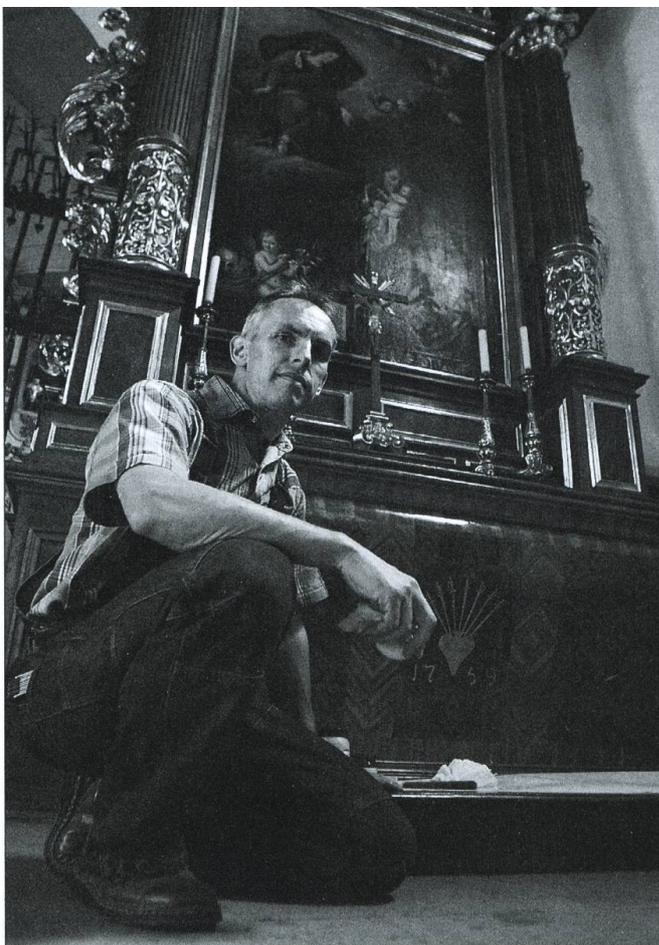
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La passion du mobilier

► JEAN-PIERRE ROSSIER

Maître ébéniste d'art, spécialisé en restauration, Jean-Pierre Rossier apprécie les meubles gruétiens et leur décor d'incrustations. Il évoque aussi ce qui se cache sous les placages anciens. Enseignant, il voit évoluer le métier d'ébéniste.



Jean-Pierre Rossier, Bulle, chapelle de Notre-Dame de Compassion, 12 septembre 2007. © Nicolas Repond

Quel est votre métier?

J'ai fait une formation d'ébéniste, dans un atelier spécialisé en restauration de meubles à Marly. J'ai suivi les cours de perfectionnement pour obtenir la maîtrise fédérale et me suis spécialisé avec des restaurateurs d'art venus de France. Je préside le GREM, groupement des restaurateurs en mobilier.

Beaucoup de gens sans formation travaillent sur les meubles, car cela semble simple. Pour nous différencier, nous avons créé un groupement professionnel avec un code de déontologie. Notre éthique est de toujours respecter le meuble et de le faire durer. Nous ne travaillons pas en fonction du prix des pièces. Les commerçants ont d'autres critères et il leur arrive d'intervenir sur les pièces: ils ajoutent, par exemple, une incrustation sur une table, des cœurs ou des oiseaux sur une armoire, pour faire croire qu'il s'agit de pièces exceptionnelles et en augmenter la valeur marchande.

La marqueterie est souvent très délicate à restaurer, surtout si il y a eu des interventions antérieures et que le meuble a été poncé. Nous travaillons beaucoup sur les vernis et les colles, dans le respect des surfaces d'origine, un peu à la manière des restaurateurs de peintures.

En travaillant sur les meubles anciens, vous y lisez l'évolution des techniques?

Lorsque je dépose de la marqueterie, je vois quels outils et quelles colles ont été employés. Les modifications, faites à différentes époques, ont cherché à adapter des meubles aux nouveaux goûts. Paradoxalement, c'est parfois ce qui les a fait durer jusqu'à nous! Aujourd'hui le bois est creusé à la défonceuse ou une machine à commande numérique, ce qui laisse des traces reconnaissables. Anciennement, ce travail se faisait à la gouge, avec des rabots spéciaux, des guimbardes ou oisillons. Les anciens placages n'étaient pas aussi fins qu'actuellement, ils faisaient 5 à 7 millimètres. Les colles animales, utilisées à chaud, étaient composées d'extraits d'os, de peau et de nerfs de bœuf. Les proportions des ingrédients variaient selon l'usage, pour assembler des sièges ou pour du placage. Ensuite sont venues les colles à base de caséines, extraites du lait, puis celles à base d'urée et, enfin, au cours du XX^e siècle, les colles blanches issues de la pétrochimie.

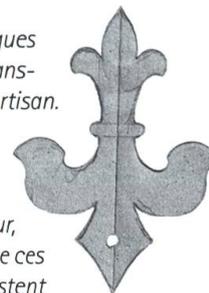
L'ébénisterie relève-t-elle de techniques et de styles internationaux?

La marqueterie remonte à la Renaissance italienne. Le mobilier gruérien est surtout d'inspiration française. L'influence a peut-être passé par les soldats qui ont fait du service étranger et auraient ramené des croquis ou des plans. Il y a aussi eu des compagnons qui voyageaient. Les modèles ont été ajustés aux intérieurs des maisons d'ici, par exemple en diminuant la hauteur des armoires. Les tables sont de style Louis XIII, sobres, avec les pieds tournés. Ce style a été adapté localement. La table de forme rectangulaire, fonctionnelle et robuste, a toujours évolué: ses dimensions et sa hauteur changent. Les assemblages sont à tenon et mortaise chevillée. Le plateau est aujourd'hui composé de larges planches massives, assemblées dans le bout par des emboîtures larges de 9 à 12 centimètres, les rallonges sont venues se glisser dessous. Les bois les plus utilisés sont le chêne, le cerisier et le noyer.

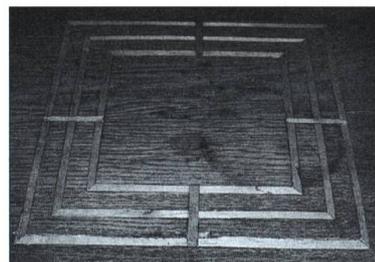
Quelle valeur émotionnelle attribuez-vous à ce mobilier?

La table représente l'endroit où la famille se réunissait. Le style fribourgeois est bien particulier et n'existe nulle part ailleurs en Suisse. Pour moi, les artisans qui faisaient des tables et des armoires jouaient avec les symboles, ils les copiaient ou les interprétaient. Ce mobilier plaît encore aujourd'hui grâce à la spontanéité de ces ébénistes locaux, qui ont dû ajouter quelque chose

«Des croquis, des calques et des chablons se transmettent d'artisan à artisan. Un ébéniste retraité m'a ainsi confié des cartons et des dessins d'un prédécesseur, parce qu'il voulait que ces modèles gruériens restent dans la région.» Fleur de lys, gabarit en carton, collection J.-P. Rossier



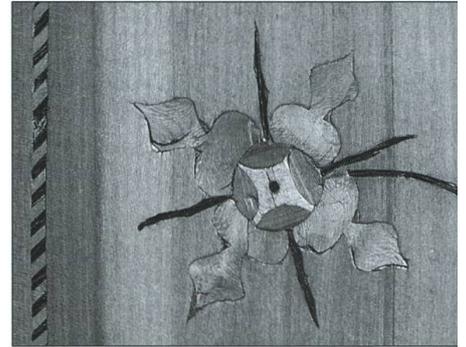
Jeu du cramalet. Filets de bois d'érable incrustés dans le plateau d'une table en chêne. Musée gruérien. Photo J.-P. Rossier



Fleur de lys. Détail de marqueterie sur un bahut daté de 1677. Musée gruérien. © Christophe Dutoit



ici ou jongler là avec les dessins. Les marchands et antiquaires recherchent les pièces anciennes, pour des collectionneurs amateurs d'objets rares. Pour les copies d'ancien, la clientèle vient de la région et elle a souvent des racines paysannes. Un beau meuble vaut un certain prix, surtout si son décor est personnalisé, mais toutes les copies ne prendront pas de la valeur avec le temps.



*Détail de marqueterie sur une armoire fribourgeoise.
Musée gruérien.
© Christophe Dutoit*

La marqueterie est-elle enseignée?

A l'école professionnelle, nous abordons la théorie sur les placages et les façons de les débiter. Un ébéniste doit savoir faire des assemblages de base, tels que la pose de filets. Mais la marqueterie et l'incrustation font l'objet de cours à option, afin que la tradition se perpétue. Actuellement il y a dans le canton à peine une dizaine d'artisans qui pratiquent la marqueterie, pour des meubles neufs: des tables, des armoires et des chaises fribourgeoises. Ce marché a baissé au cours de ces dernières années.

Est-ce que ce savoir-faire se perd?

Même si le mobilier fribourgeois a évolué, je ne sais pas s'il arrive à rester compétitif. Les gens ne se meublent plus avec des ensembles complets. Ils apprécient tout au plus une pièce ancienne, une armoire ou un secrétaire, dans leur intérieur. Pour le meuble contemporain comme pour la copie d'ancien, il n'y a qu'un marché de niche. La majorité des clients préfèrent acheter des meubles qu'ils peuvent emporter tout de suite, ne pas les payer trop cher et en changer souvent.

Ce qui remplit les carnets de commandes des grandes entreprises c'est l'agencement, fait sur mesure pour les hôtels, les boutiques, les restaurants. C'est là qu'il y a les moyens financiers pour du travail artisanal. Les menuisiers faisaient autrefois des agencements simples. Aujourd'hui tout l'aménagement d'un intérieur suit une même ligne et ces réalisations sophistiquées relèvent des ébénistes. Ils utilisent du bois massif, du bois indigène ou exotique ainsi que de nouveaux matériaux synthétiques. Pour des décors contemporains, il y a toujours la marqueterie,



Monogramme du Christ, entouré d'une gloire. Cet emblème de la Contre-Réforme est diffusé par les Jésuites dans les régions catholiques dès la fin du XVI^e siècle. Incrustation sur une table de 1742, Musée gruérien. © Christophe Dutoit

mais aussi de nouvelles possibilités avec la sérigraphie ou l'impression d'images sur des revêtements dérivés du bois. Il y a une grande liberté de création.

La Gruyère est-elle une région du bois?

Nous avons des artisans capables de faire de belles choses et un bon système de formation associant école et entreprises. La main-d'œuvre coûte cher alors qu'auparavant c'était le bois qui avait le plus de valeur. L'artisan

devait souvent travailler avec les matériaux que le paysan lui avait fournis et faire des compromis. De nos jours, le tri des bois est très sévère puisque tous ceux qui sont imparfaits partent pour l'industrie. Il y a une tradition locale de sciage, mais aussi des marchands, qui traitent du bois indigène et importé. Pour les placages, il ne reste aucun producteur dans le canton.

Le placage a-t-il bonne presse?

On considère, à tort, le panneau plaqué comme un matériau bon marché. Pourtant il est déjà utilisé au XVIII^e siècle! Aujourd'hui des usines produisent des plateaux avec des placages d'un demi-millimètre: il ne faut pas les poncer deux fois! Une clientèle recherche le bois massif. C'est une question de confiance: si on prétend tout faire à l'ancienne il ne faut pas utiliser de panneaux. Certains manques d'honnêteté ont fait du tort au marché. Faut-il utiliser le matériel moderne ou uniquement l'ancien? C'est le dilemme dans l'ébénisterie. Pour une grande surface, un panneau reste nettement plus stable qu'une planche massive et, si c'est ouvertement dit, son emploi peut se défendre. Sa durée de vie sera moins grande. Mais le bois massif risque aussi parfois de se fendre...

En tant qu'enseignant, comment voyez-vous l'avenir des métiers du meuble?

Il faut transmettre un métier qui soit d'actualité et apprendre de ce qui a été fait avant. Sur les vieux meubles, j'observe les solu-



tions techniques, liées par exemple au retrait des bois, voire même des erreurs de construction!

L'arrivée des machines à commande numérique a permis aux entreprises de rester très compétitives pour les séries, et de ménager les forces. Le travail de l'ouvrier est répétitif, mais il l'était aussi avec une ancienne toupie, lorsqu'il fallait y passer des mètres de moulures. Les machines permettent de produire de manière plus simple et plus rapide, c'est une bonne évolution. Pour la formation au métier il faut pourtant veiller à faire faire toutes les étapes aux apprentis pour leur transmettre l'ensemble des compétences. Mais on ne peut pas pousser l'apprentissage d'une technique comme la marqueterie alors qu'il n'y a quasiment plus de débouchés. Il y a un risque de perdre la tradition, surtout lorsqu'il ne reste qu'un petit nombre d'entreprises qui la pratiquent. Comme les changements de mode sont rapides, en moins de dix ans, les goûts de la clientèle forment des cycles. D'anciennes techniques redeviennent parfois d'actualité!

Propos recueillis par Isabelle Raboud-Schüle

Quelques principes du code de déontologie du G.R.E.M.

«Tout membre du G.R.E.M. est tenu d'informer son client des différentes opérations qu'il envisage d'effectuer (conservation et restauration) en précisant les avantages et les inconvénients qui les accompagnent, dans le respect de l'objet.

Un dossier de traitement mentionne ce qui a été fait. Ce dossier, témoin fondamental de l'histoire du meuble, devrait être particulièrement minutieux pour des objets qui représentent une valeur personnelle ou financière pour le client.

Le traitement proposé par les membres du G.R.E.M. doit participer, autant que faire se peut, au respect de son intégrité historique.

Les meubles qui passent dans les ateliers sont appelés à être fonctionnels, ce qui peut imposer certaines transformations, tout à fait acceptables si elles sont documentées. Celles-ci reposent en pratique sur deux principes: traitement minimal et réversibilité.

Il est nécessaire de définir avec son client les limites précises de ce qu'on appelle, assez improprement du reste, l'interventionnisme.»

